

Aperçu sur la IV^e Conférence internationale francophone d'entomologie Saint-Malo, 5-9 juillet 1998

par Véronique BIZÉ

Huit ans après Gembloux en Belgique, près de 250 entomologistes se sont donc retrouvés en Bretagne. Si beaucoup de participants étaient européens, une bonne douzaine venait du Canada et 35 arrivaient du continent africain.

Les entomologistes français, en majorité, étaient pour la plupart issus de l'Université et de l'INRA, le reste des chercheurs appartenant au CNRS, à l'ORSTOM, au CIRAD/PRIFAS, à l'Institut Pasteur et au Muséum national d'histoire naturelle. Quant aux amateurs, souvent d'anciens chercheurs, ils étaient peu nombreux. Chacune des dix sections retenues par le comité d'organisation était animée par un coordinateur qui avait, entre autres, la lourde tâche de faire respecter le temps de parole ! Trois sections offraient plus de 25 communications : "biogéographie,

biodiversité, bioconservation" qui a connu une grande affluence ; "entomophages" et "lutte contre les insectes". Au total, plus de 180 communications ont été proposées sur l'ensemble de la session auxquelles s'ajoutaient une cinquantaine d'affiches placées dans la grande salle face à la mer où se tenaient également les stands des différents exposants.

Lors de la soirée inaugurale, après les interventions des personnalités du comité d'organisation, le recteur Renaud Paulian a évoqué l'apport des insectes à la vie des sociétés humaines puis a proposé une comparaison entre la conquête de tous les milieux par les insectes et par l'Homme.

La matinée du 6 juillet était consacrée à deux conférences plénières, avant l'ouverture des différentes sections.

Yves Carton, du CNRS de Gif-sur-Yvette, a abordé l'état des recherches sur les aspects génétiques de la résistance et de la virulence dans les systèmes hôte-parasitoïde à partir du modèle drosophile. Cet exposé passionnant a permis de dégager quelques premières conséquences à l'échelle évolutive.

Daniel Coderre, du département des sciences biologiques de l'université du Québec à Montréal, a ensuite évoqué l'utilisation des coccinelles en lutte biologique, comparant l'efficacité des aphidi-

phages et des coccidiphages et insistant sur l'étude d'impact d'une espèce exotique avant son introduction, afin de minimiser les conséquences négatives sur les espèces indigènes.

Une autre conférence plénière, prévue à mi-parcours et animée par Jean-Marie Doby, a réuni de nombreux auditeurs sur le thème plaisant et récréatif de nos compagnons de toujours... le pou et le morpion !

Quant aux sujets abordés dans les différentes sections, on peut noter une très grande diversité allée à une bonne qualité de présentation suivie de discussions souvent très intéressantes.

Comme l'a souligné Renaud Paulian lors de la séance de clôture, il ressort une bonne interpénétration entre l'entomologie fondamentale et appliquée, un optimisme encourageant dans les propos des uns et des autres débouchant sur des projets et de futurs collaborations, confirmant par là-même, une certaine vitalité de l'entomologie francophone.

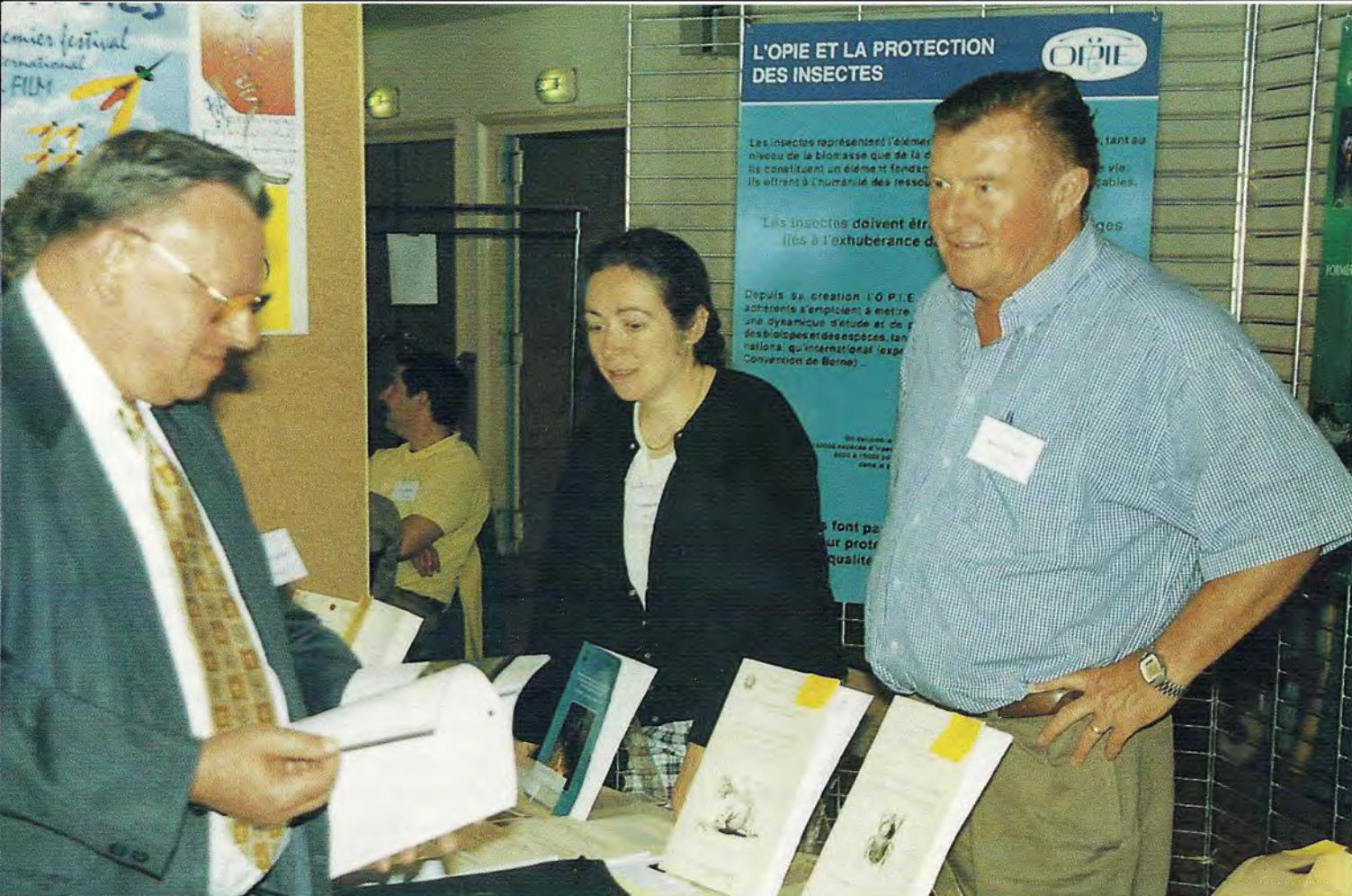
Il constate aussi l'invasion de plus en plus manifeste de l'entomologie par les sciences auxiliaires telles que la génétique, la biologie moléculaire, etc. où l'insecte devient de plus en plus objet plutôt que sujet, même si, par ailleurs, la prise en considération des insectes pour la conservation de la biodiversité apparaît de plus en plus évidente.

D'un autre côté, il déplore, comme Gérard Perrault, président de la SEF (Société entomologique de France), la très faible représentation des entomologistes amateurs à cette conférence, rappelant que les grands noms de l'entomologie ont d'abord été des amateurs avant d'être des professionnels. Cette fracture, si elle s'accroît, lui semble très inquiétante.

Puis, invités par Claude Caussanel, président de cette quatrième CIFE, les différents vice-présidents, représentant les sociétés d'ento-

Les dix sections retenues

- Systématique, phylogénie, morphologie et ultrastructure
- Reproduction et développement
- Génétique, évolution et stratégies adaptatives
- Comportement
- Populations et peuplements
- Biogéographie, biodiversité, bioconservation
- Entomophages
- Lutte contre les insectes
- Vecteurs et transmissions vectorielles
- Ethnoentomologie



Le stand de l'OPIE à Saint-Malo (clicbé R. Coutin-OPIE)

La participation de l'OPIE à la section "Biogéographie, biodiversité, bioconservation"

Une première communication de Pascal Dupont (OPIE Grenoble) a traité de "l'observatoire national de l'entomofaune : un outil pour la surveillance de la biodiversité spécifique et fonctionnelle des écosystèmes". Robert Guilbot a évoqué ce sujet dans le précédent numéro de la revue.

Magali Deschamps-Cottin et ses co-auteurs* ont pu montrer une application de ces plans d'action à travers le bilan de suivi des populations de *Parnassius apollo* en France. Voici le résumé de sa communication :

À la suite d'un contrat passé entre le ministère de l'Environnement, l'OPIE et le laboratoire de Systématique évolutive, dans le cadre des plans d'action et de conservation, nous étions chargés de mettre au point une méthodologie de suivi à long terme d'espèces sensibles. Notre étude s'est déroulée sur deux années, principalement sur l'Arc alpin et le Massif Central ; pour cette approche, *Parnassius apollo* a été choisi comme espèce test. En effet, ce Lépidoptère que l'on retrouvait dans toutes les montagnes françaises à partir de 1 000 mètres est en régression notable depuis une vingtaine d'années dans de nombreuses stations et a disparu de certaines régions.

Après une description de la méthodologie employée, les résultats de ce suivi sous forme de bilan sont présentés, en développant principalement deux grands axes. Le premier est l'établissement d'un réseau de surveillance et la sensibilisation des différents intervenants au suivi de Lépidoptères avec la mise au point d'une méthode souple de surveillance. Le second axe relève plutôt de la connaissance de l'espèce et de son biotope : création d'une base de données des localités actuelles et passées, caractérisation des biotopes, dynamique des populations, facteurs du maintien, voire de l'extension des colonies et, à l'inverse de leur extinction.

*Magali Deschamps-Cottin¹, Guy Lemprière² & Henri Descimon¹

1 : Laboratoire de systématique évolutive - UPRES Biodiversité, case 05 - Université de Provence, Saint-Charles - 13331 Marseille Cedex 03

2 : Laboratoire de biologie des populations d'altitude - UMR CNRS 5553 - Université Joseph Fournier - BP 53 - 38041 Grenoble cedex 09.

mologie de leur pays, ont à leur tour, émis quelques souhaits.

Ainsi, Charles Gaspar (Belgique) a exprimé le vœu de réaliser une publication des entomologistes d'expression française traitant de la biodiversité et des résultats de recherches de haut niveau. Jean Wuest, pour la Suisse, se déclare favorable à la création d'un secrétariat permanent de la CIFE ; Oumnia Himmi, pour les pays du Magrheb, souhaite pour sa part un statut juridique afin d'officialiser ce type de rencontre et espère créer une association réunissant la Tunisie, l'Algérie et le Maroc.

Tous souhaitent accueillir la CIFE dans leur pays mais c'est finalement Guy Boivin, du Québec, qui nous annonce le prochain rendez-vous en 2002 à Montréal, présentation illustrée à l'appui.

Jean-Pierre Nénon, secrétaire général de cette IV^e CIFE qui s'achève, indique que les communications seront publiées dans les *Annales de la SEF*, en mars 1999. 🌱